Jean Rouaud
Rachid Maraï

Vous avez connu Rimbaud ?

DUNODGRAPHIC

Mise en pages : Soft Office

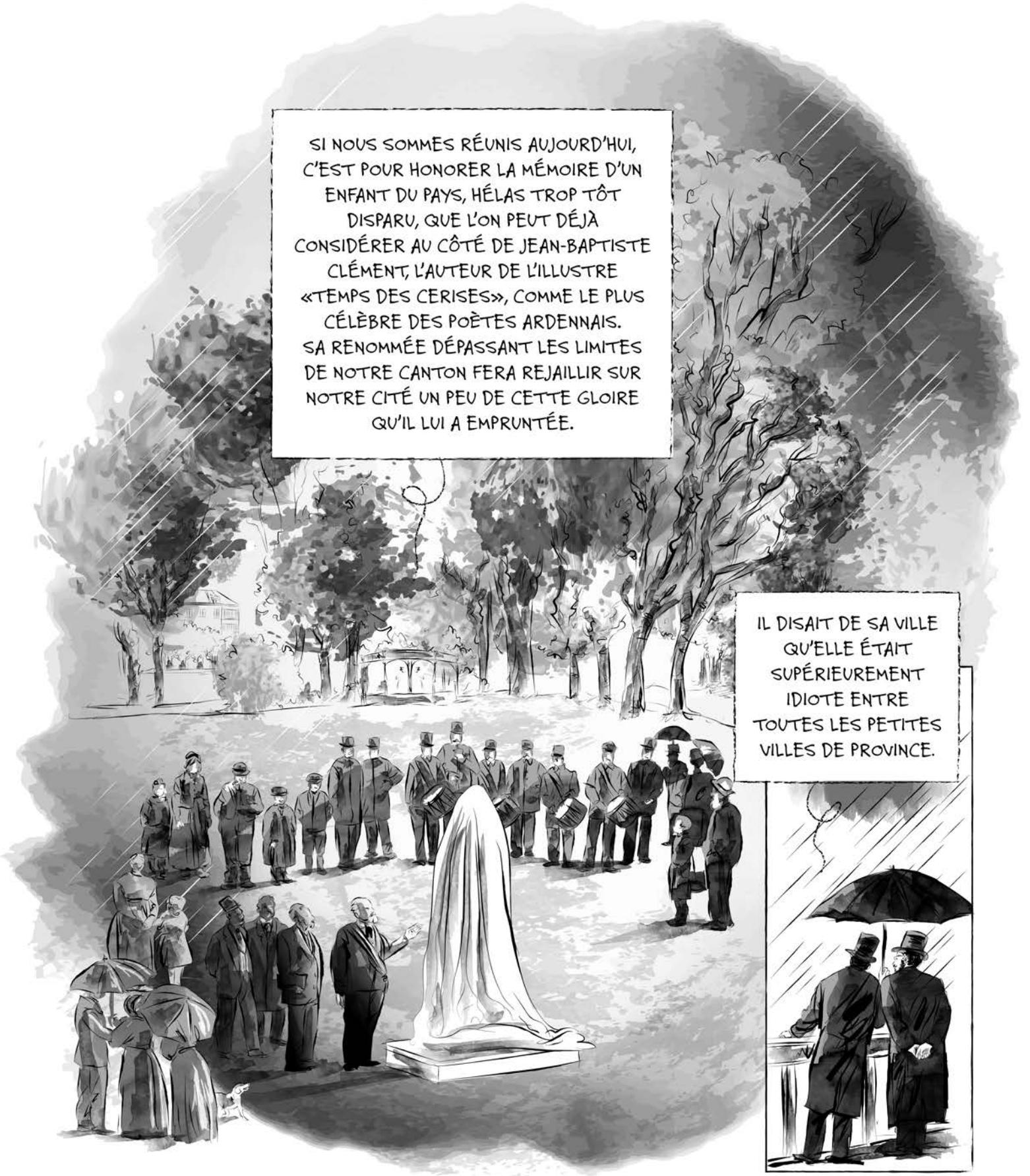
Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.
Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.
Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

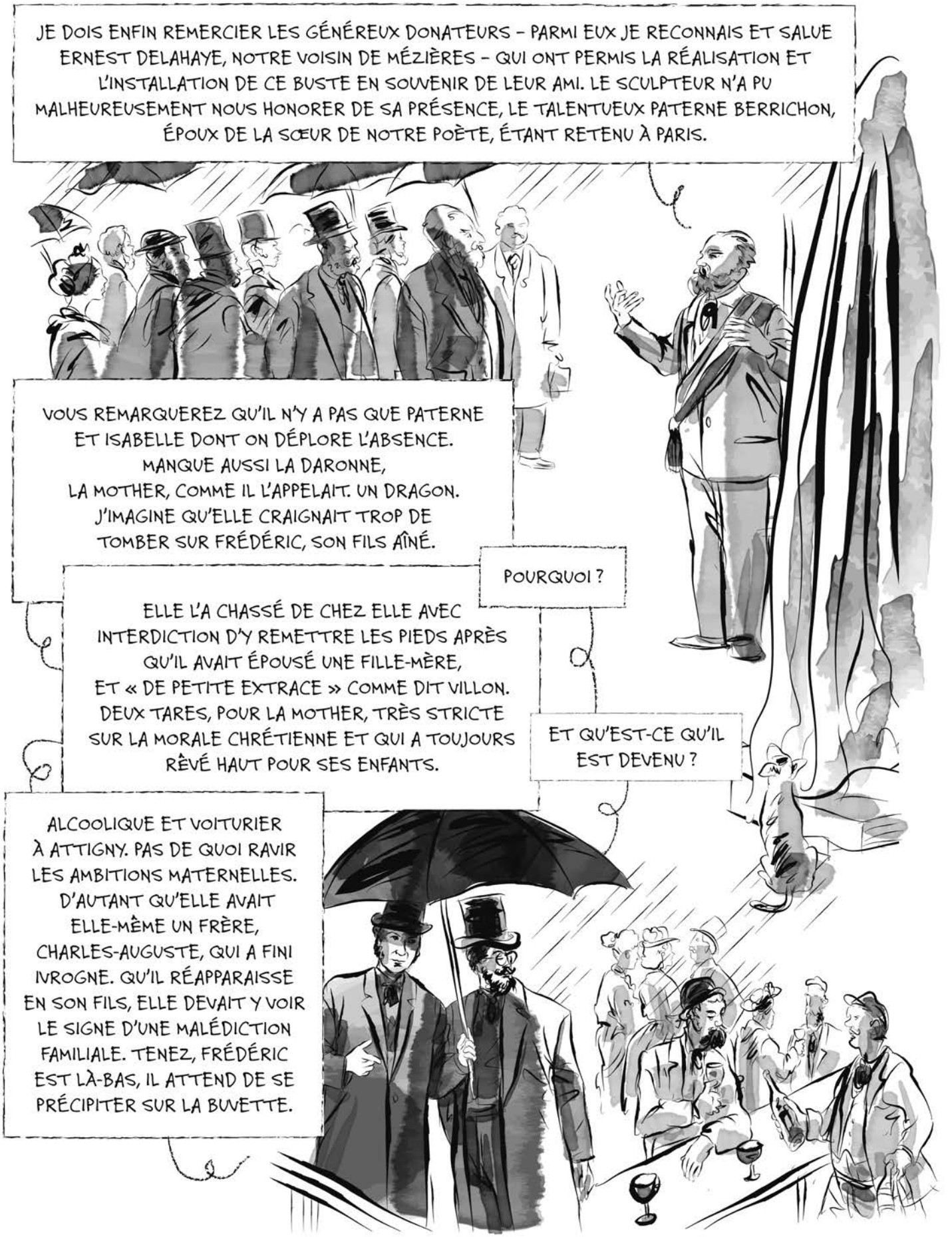
DANGER
LE PHOTOCOPILLAGE TUE LE LIVRE

© Dunod, 2021
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN : 978-2-10-082466-3

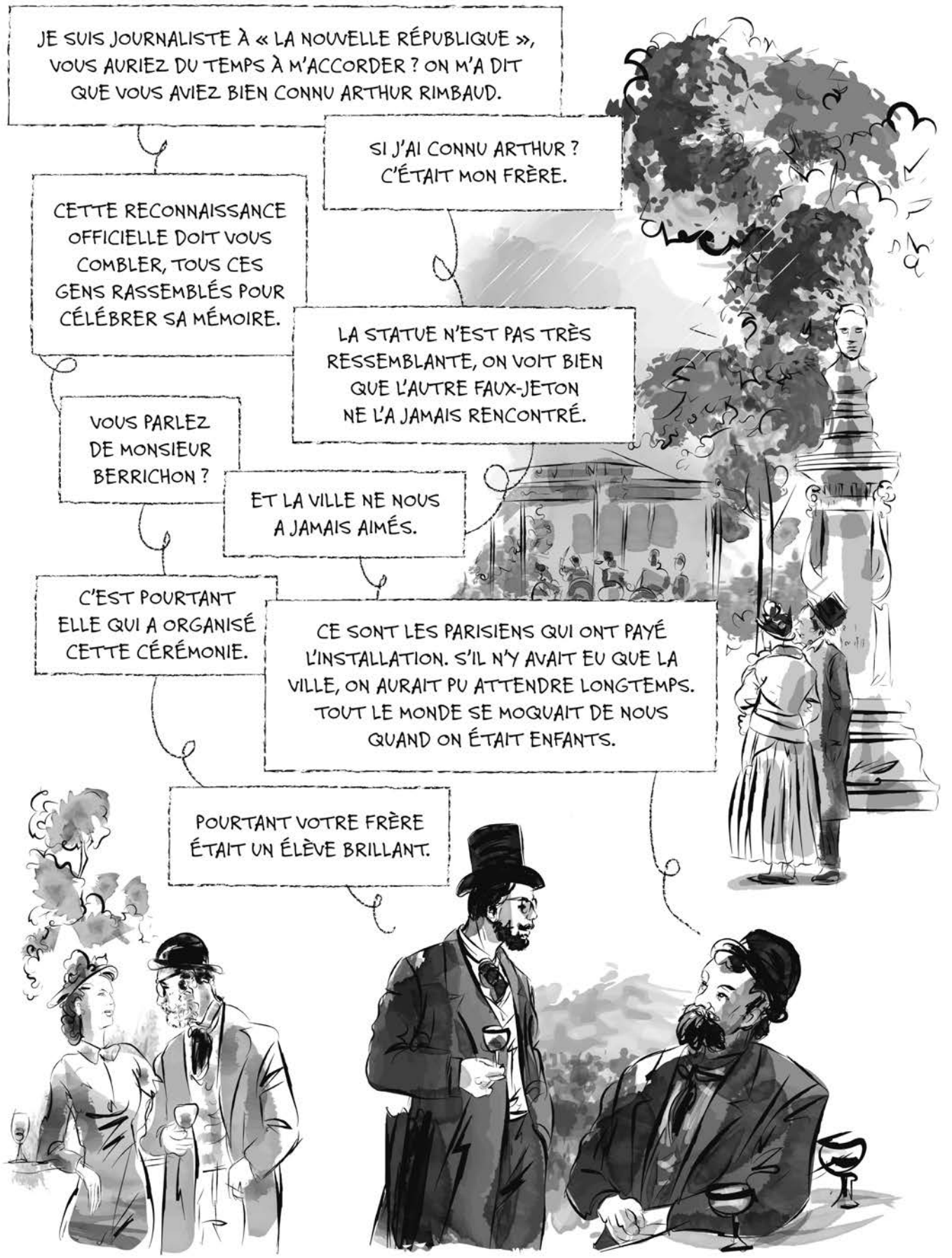
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LE 21 JUILLET 1901 À CHARLEVILLE, PRÉFECTURE DES ARDENNES.



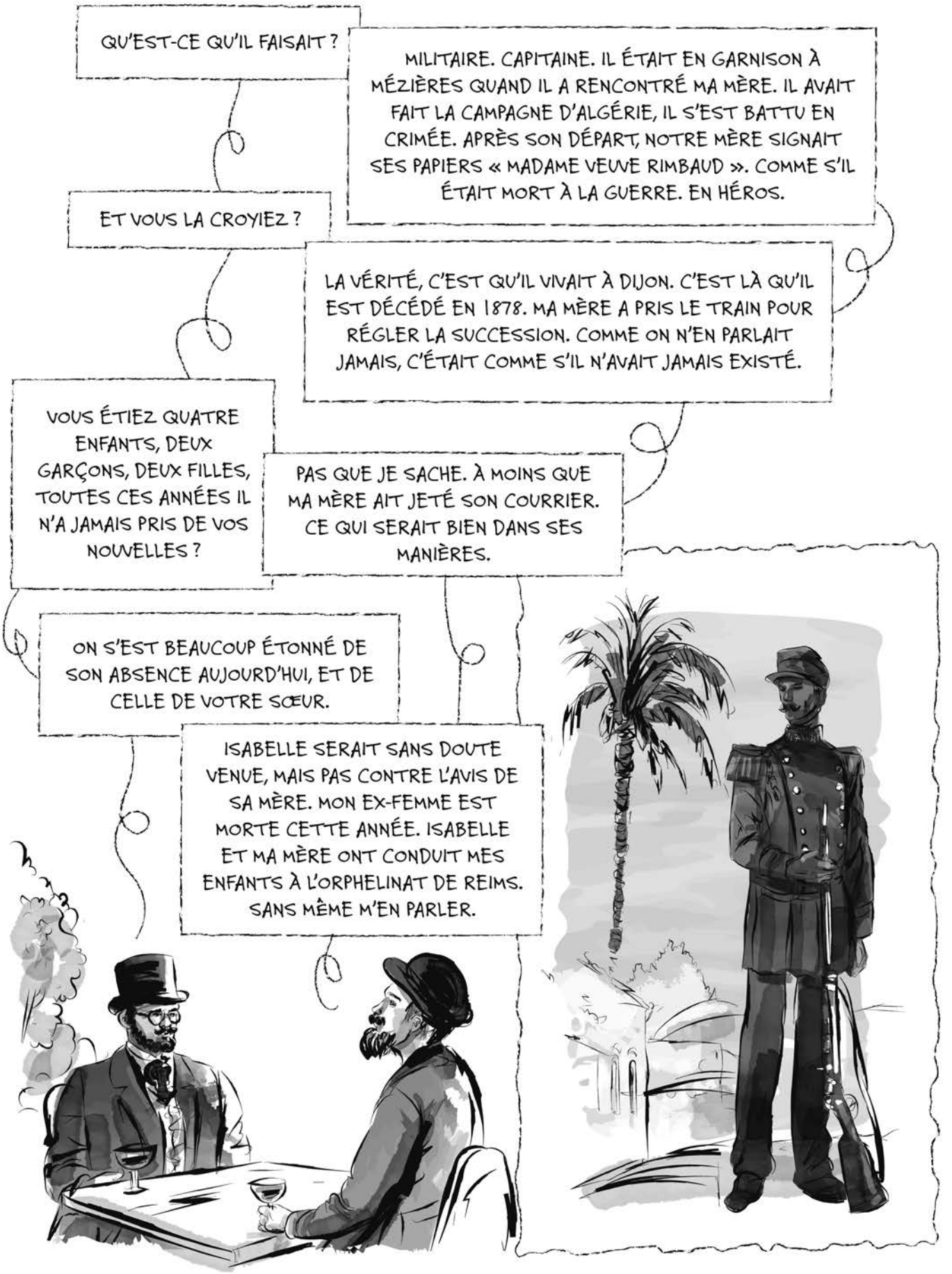

JE DOIS ENFIN REMERCIER LES GÉNÉREUX DONATEURS – PARMI EUX JE RECONNAIS ET SALUE ERNEST DELAHAYE, NOTRE VOISIN DE MÉZIÈRES – QUI ONT PERMIS LA RÉALISATION ET L'INSTALLATION DE CE BUSTE EN SOUVENIR DE LEUR AMI. LE SCULPTEUR N'A PU MALHEUREUSEMENT NOUS HONORER DE SA PRÉSENCE, LE TALENTUEUX PATERNE BERRICHON, ÉPOUX DE LA SŒUR DE NOTRE POÈTE, ÉTANT RETENU À PARIS.
VOUS REMARQUEREZ QU'IL N'Y A PAS QUE PATERNE ET ISABELLE DONT ON DÉPLORE L'ABSENCE. MANQUE AUSSI LA DARONNE, LA MOTHER, COMME IL L'APPELAIT. UN DRAGON. J'IMAGINE QU'ELLE CRAIGNAIT TROP DE TOMBER SUR FRÉDÉRIC, SON FILS AÎNÉ.
POURQUOI ?
ELLE L'A CHASSÉ DE CHEZ ELLE AVEC INTERDICTION D'Y REMETTRE LES PIEDS APRÈS QU'IL AVAIT ÉPOUSÉ UNE FILLE-MÈRE, ET « DE PETITE EXTRACE » COMME DIT VILLON. DEUX TARES, POUR LA MOTHER, TRÈS STRICTE SUR LA MORALE CHRÉTIENNE ET QUI A TOUJOURS RÊVÉ HAUT POUR SES ENFANTS.
ET QU'EST-CE QU'IL EST DEVENU ?
ALCOOLIQUE ET VOITURIER À ATTIGNY. PAS DE QUOI RAVIR LES AMBITIONS MATERNELLES. D'AUTANT QU'ELLE AVAIT ELLE-MÊME UN FRÈRE, CHARLES-AUGUSTE, QUI A FINI IVROGNE. QU'IL RÉAPPARAISSE EN SON FILS, ELLE DEVAIT Y VOIR LE SIGNE D'UNE MALÉDICTION FAMILIALE. TENEZ, FRÉDÉRIC EST LÀ-BAS, IL ATTEND DE SE PRÉCIPITER SUR LA BUVETTE.

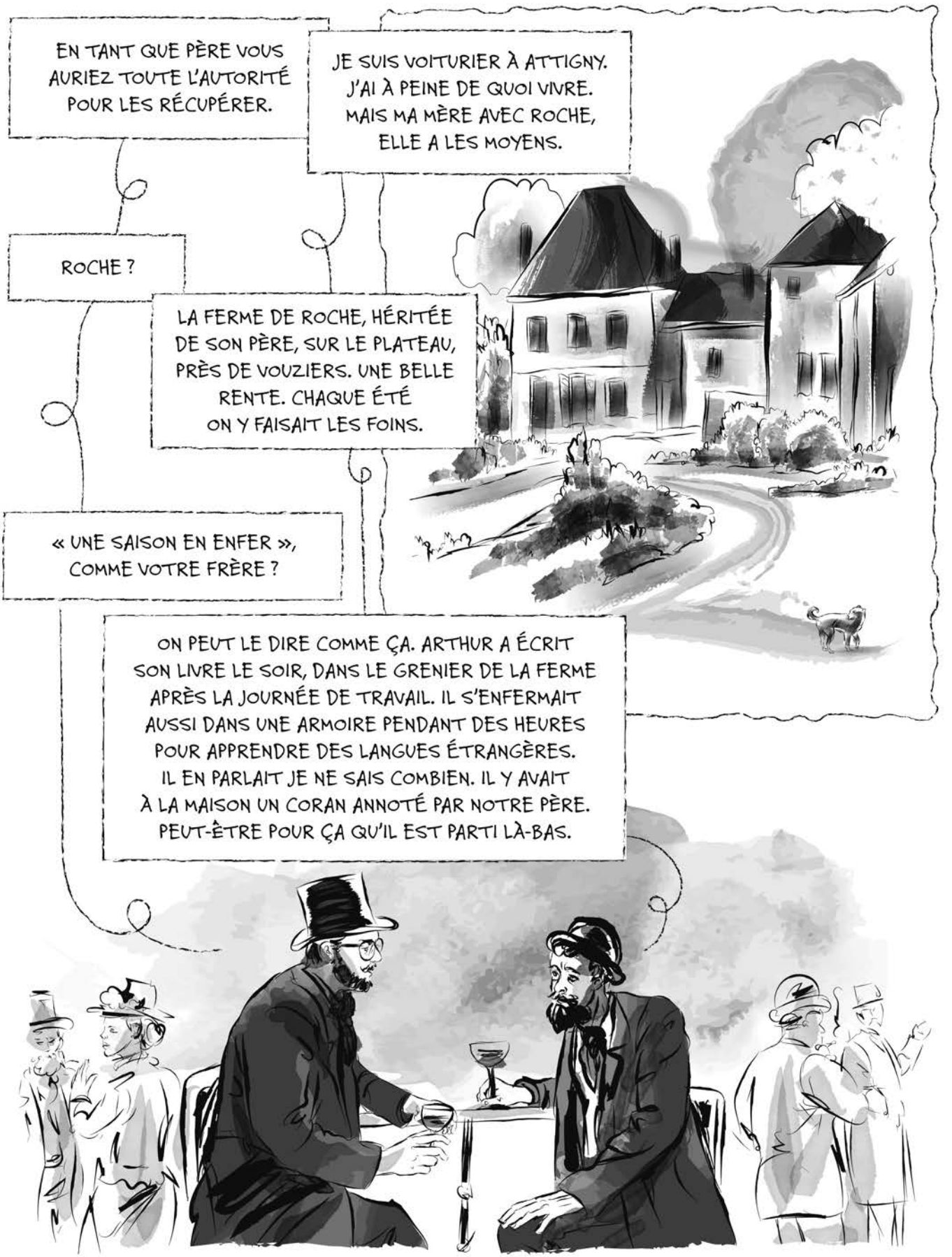
SI NOTRE PRESTIGIEUX COMPATRIOTE NOUS A QUITTÉS IL Y A DIX ANS MAINTENANT, IL N'EN DEMEURERA PAS MOINS, PAR L'HOMMAGE QUE NOUS LUI RENDONS, ÉTERNELLEMENT PARMI NOUS. IL EST TEMPS MAINTENANT DE LEVER LE VOILE. MADEMOISELLE, SI VOUS VOULEZ BIEN.
Arthur Rimbaud
1854-1891
LE « SQUARE AUX MESQUINES PELOUSES », LES PIOUPIOUS ET MAINTENANT « LA MARSEILLAISE », IL AURAIT ADORÉ.
Allons enfants de la Patrie
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé.
VOUS CROYEZ ?
D'APRÈS VOUS ?

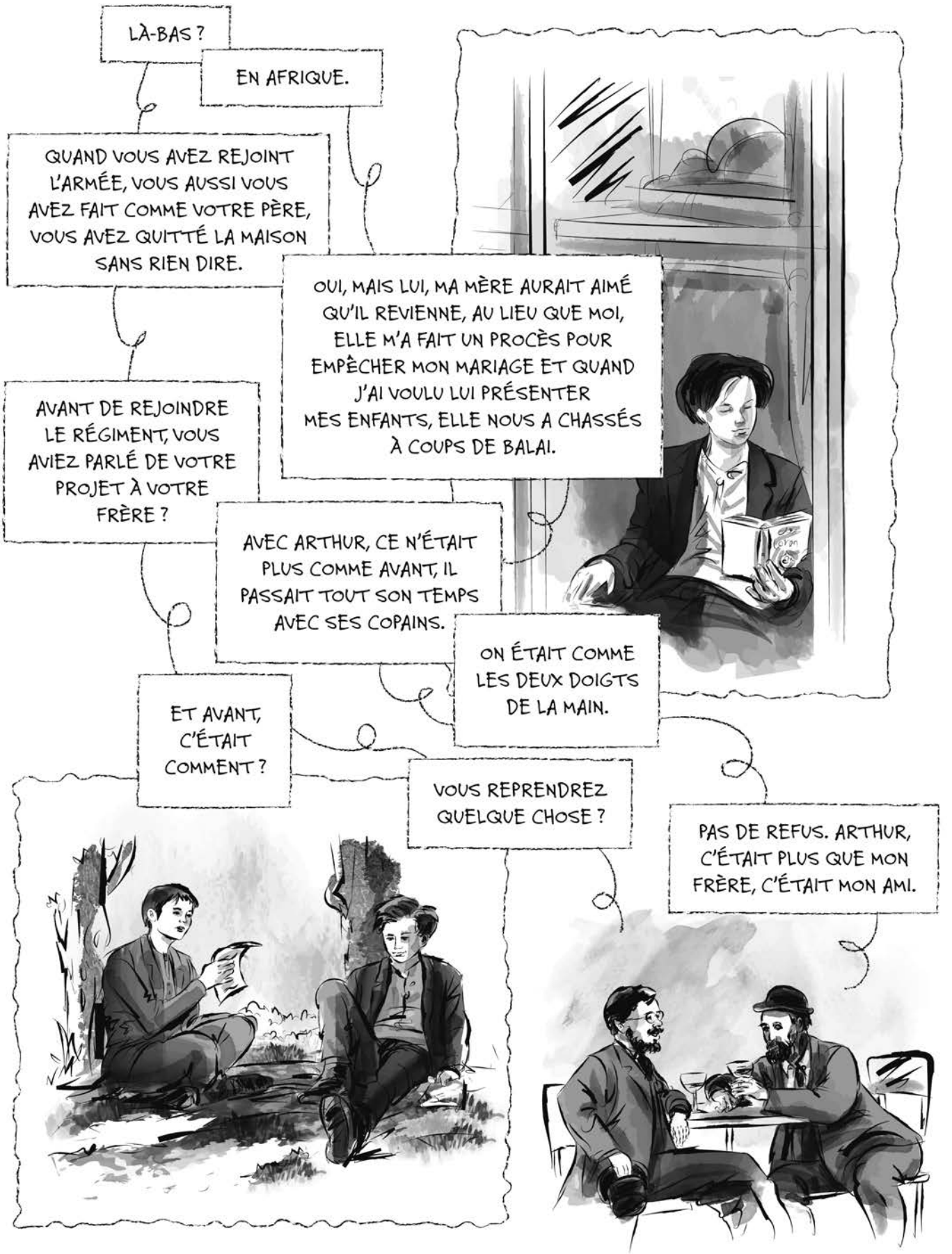

JE SUIS JOURNALISTE À « LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE », VOUS AURIEZ DU TEMPS À M'ACCORDER ? ON M'A DIT QUE VOUS AVIEZ BIEN CONNU ARTHUR RIMBAUD.
SI J'AI CONNU ARTHUR ? C'ÉTAIT MON FRÈRE.
CETTE RECONNAISSANCE OFFICIELLE DOIT VOUS COMBLER, TOUS CES GENS RASSEMBLÉS POUR CÉLÉBRER SA MÉMOIRE.
LA STATUE N'EST PAS TRÈS RESSEMBLANTE, ON VOIT BIEN QUE L'AUTRE FAUX-JETON NE L'A JAMAIS RENCONTRÉ.
VOUS PARLEZ DE MONSIEUR BERRICHON ?
ET LA VILLE NE NOUS A JAMAIS AIMÉS.
C'EST POURTANT ELLE QUI A ORGANISÉ CETTE CÉRÉMONIE.
CE SONT LES PARISIENS QUI ONT PAYÉ L'INSTALLATION. S'IL N'Y AVAIT EU QUE LA VILLE, ON AURAIT PU ATTENDRE LONGTEMPS. TOUT LE MONDE SE MOQUAIT DE NOUS QUAND ON ÉTAIT ENFANTS.
POURTANT VOTRE FRÈRE ÉTAIT UN ÉLÈVE BRILLANT.

LE DIMANCHE MATIN ON RIGOLAIT DE NOTRE DÉFILÉ : EN TÊTE ISABELLE ET VITALIE SE TENANT LA MAIN, PUIS ARTHUR ET MOI, TOUJOURS MAIN DANS LA MAIN, ET DERRIÈRE NOTRE MÈRE QUI NOUS MENAIT À L'ÉGLISE COMME UNE GARDIENNE D'OIES. ET PAS LE DROIT DE PARLER À QUICONQUE, D'AVOIR DES AMIS, SURTOUT PAS DES ENFANTS D'OUVRIERS.
C'EST POUR CETTE RAISON QUE VOTRE FRÈRE DÉTESTAIT CHARLEVILLE ?
DEMANDEZ À ISABELLE, ELLE VOUS DIRA LA MÊME CHOSE, QUE LES GENS DE CHARLEVILLE SONT GRINCHEUX, FROIDS, TRAÎTRES ET ÉGOÏSTES.
QUELLE REVANCHE ÉCLATANTE, ALORS, CETTE CÉRÉMONIE, POUR VOUS ET VOTRE FRÈRE.
MON FRÈRE, JE L'AI PERDU IL Y A LONGTEMPS. ET IL ÉTAIT ENCORE VIVANT.
VENEZ, JE VOUS OFFRE UN VERRE. ON SERA À L'ABRI ET PLUS TRANQUILLES POUR PARLER.

C'EST LÀ QU'IL AVAIT L'HABITUDE DE SE RÉUNIR AVEC ERNEST DELAHAYE, LOUIS PIERQUIN, LE GROS BRETAGNE. JE LES AI REJOINTS QUELQUEFOIS, MAIS ON NE PARLAIT PAS DE LA MÊME CHOSE. EUX, IL N'Y AVAIT QUE LA POÉSIE QUI LES INTÉRESSAIT, ET QU'UNE IDÉE EN TÊTE, PARTIR À PARIS.
C'ÉTAIT QUAND ?
PENDANT LA GUERRE DE 70. ON AVAIT FERMÉ LE COLLÈGE. ON ÉTAIT LIVRÉS À NOUS-MÊMES. ET PAS MOYEN POUR NOTRE MÈRE DE NOUS GARDER ENFERMÉS À LA MAISON. ARTHUR ÉTAIT CÉLÈBRE POUR SES FUGUES, IL EN A FAIT BEAUCOUP, MAIS C'EST MOI QUI SUIS PARTI LE PREMIER. J'AI SUIVI UN RÉGIMENT QUI M'A ADOPTÉ.
ADOPTÉ ? VOUS AVIEZ QUEL ÂGE ?
SEIZE ANS, UN AN DE PLUS QU'ARTHUR. J'ÉTAIS TROP JEUNE POUR M'ENRÔLER. ON M'A MIS À LA CANTINE.
PAR UN SENTIMENT PATRIOTIQUE ?
PAR L'ENVIE DE QUITTER LA MAISON SURTOUT. MA MÈRE MANIAIT LA TRIQUE ET POUR UN RIEN ON ÉTAIT AU PAIN SEC ET À L'EAU PENDANT TROIS JOURS. COMME J'ÉTAIS UN CANCRE, C'EST SUR MOI QU'ELLE S'ACHARNAIT. J'ÉTAIS SON SOUFFRE-DOULEUR.
ET VOTRE PÈRE ?
NOTRE PÈRE EST PARTI QUAND J'AVAIS SEPT ANS. ON NE L'A PLUS JAMAIS REVU.


QU'EST-CE QU'IL FAISAIT ?
MILITAIRE. CAPITAINE. IL ÉTAIT EN GARNISON À MÉZIÈRES QUAND IL A RENCONTRÉ MA MÈRE. IL AVAIT FAIT LA CAMPAGNE D'ALGÉRIE, IL S'EST BATTU EN CRIMÉE. APRÈS SON DÉPART, NOTRE MÈRE SIGNAIT SES PAPIERS « MADAME VEUVE RIMBAUD ». COMME S'IL ÉTAIT MORT À LA GUERRE. EN HÉROS.
ET VOUS LA CROYIEZ ?
LA VÉRITÉ, C'EST QU'IL VIVAIT À DIJON. C'EST LÀ QU'IL EST DÉCÉDÉ EN 1878. MA MÈRE A PRIS LE TRAIN POUR RÉGLER LA SUCCESSION. COMME ON N'EN PARLAIT JAMAIS, C'ÉTAIT COMME S'IL N'AVAIT JAMAIS EXISTÉ.
VOUS ÉTIEZ QUATRE ENFANTS, DEUX GARÇONS, DEUX FILLES, TOUTES CES ANNÉES IL N'A JAMAIS PRIS DE VOS NOUVELLES ?
PAS QUE JE SACHE. À MOINS QUE MA MÈRE AIT JETÉ SON COURRIER. CE QUI SERAIT BIEN DANS SES MANIÈRES.
ON S'EST BEAUCOUP ÉTONNÉ DE SON ABSENCE AUJOURD'HUI, ET DE CELLE DE VOTRE SŒUR.
ISABELLE SERAIT SANS DOUTE VENUE, MAIS PAS CONTRE L'AVIS DE SA MÈRE. MON EX-FEMME EST MORTE CETTE ANNÉE. ISABELLE ET MA MÈRE ONT CONDUIT MES ENFANTS À L'ORPHELINAT DE REIMS. SANS MÊME M'EN PARLER.


EN TANT QUE PÈRE VOUS AURIEZ TOUTE L'AUTORITÉ POUR LES RÉCUPÉRER.
JE SUIS VOITURIER À ATTIGNY. J'AI À PEINE DE QUOI VIVRE. MAIS MA MÈRE AVEC ROCHE, ELLE A LES MOYENS.
ROCHE ?
LA FERME DE ROCHE, HÉRITÉE DE SON PÈRE, SUR LE PLATEAU, PRÈS DE VOUZIERS. UNE BELLE RENTE. CHAQUE ÉTÉ ON Y FAISAIT LES FOINS.
« UNE SAISON EN ENFER », COMME VOTRE FRÈRE ?
ON PEUT LE DIRE COMME ÇA. ARTHUR A ÉCRIT SON LIVRE LE SOIR, DANS LE GRENIER DE LA FERME APRÈS LA JOURNÉE DE TRAVAIL. IL S'ENFERMAIT AUSSI DANS UNE ARMOIRE PENDANT DES HEURES POUR APPRENDRE DES LANGUES ÉTRANGÈRES. IL EN PARLAIT JE NE SAIS COMBIEN. IL Y AVAIT À LA MAISON UN CORAN ANNOTÉ PAR NOTRE PÈRE. PEUT-ÊTRE POUR ÇA QU'IL EST PARTI LÀ-BAS.


LÀ-BAS ?
EN AFRIQUE.
QUAND VOUS AVEZ REJOINT L'ARMÉE, VOUS AUSSI VOUS AVEZ FAIT COMME VOTRE PÈRE, VOUS AVEZ QUITTÉ LA MAISON SANS RIEN DIRE.
OUI, MAIS LUI, MA MÈRE AURAIT AIMÉ QU'IL REVIENNE, AU LIEU QUE MOI, ELLE M'A FAIT UN PROCÈS POUR EMPÊCHER MON MARIAGE ET QUAND J'AI VOULU LUI PRÉSENTER MES ENFANTS, ELLE NOUS A CHASSÉS À COUPS DE BALAI.
AVANT DE REJOINDRE LE RÉGIMENT, VOUS AVIEZ PARLÉ DE VOTRE PROJET À VOTRE FRÈRE ?
AVEC ARTHUR, CE N'ÉTAIT PLUS COMME AVANT, IL PASSAIT TOUT SON TEMPS AVEC SES COPAINS.
ON ÉTAIT COMME LES DEUX DOIGTS DE LA MAIN.
ET AVANT, C'ÉTAIT COMMENT ?
VOUS REPRENDREZ QUELQUE CHOSE ?
PAS DE REFUS. ARTHUR, C'ÉTAIT PLUS QUE MON FRÈRE, C'ÉTAIT MON AMI.